

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le mercredi 23 déc. 2020

Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. Ils voulaient l'appeler Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère prit la parole et déclara : « Non, il s'appellera Jean. » On lui dit : « Personne dans ta famille ne porte ce nom-là ! » On demandait par signes au père comment il voulait l'appeler. Il se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit : « Jean est son nom. » Et tout le monde en fut étonné. Luc 1, 59-63.

Les textes bibliques parlent de Dieu, des personnes bibliques qui cherchent à lui être fidèles, ils parlent aussi de nous. Ainsi, dans ces jours qui précèdent Noël, et aussi dans ce mystère, le cœur des textes se concentre sur les relations de filiation, ainsi de ce jour où il est question de la relation entre Zacharie et son fils Jean. Pour ce dernier, le chemin était tout tracé : de famille sacerdotale, au service du temple de Jérusalem, il était appelé à devenir prêtre et à se dénommer Zacharie ; or, il est appelé Jean et sera prophète !

La situation comme les personnes sont uniques, cependant elles sont un appel pour toute relation de filiation : il revient aux parents d'accueillir la personnalité et le destin de leurs enfants, plutôt que de les inscrire dans un schéma de reproduction, qu'il soit familial, social, professionnel, dynastique... que sais-je. La chose est connue, elle est inscrite dès les premières phrases de la Bible, au livre de la Genèse : « L'homme quittera son père et sa mère... ». Zacharie est ainsi donné en exemple d'une vraie paternité, non possessive, mais disponible au destin unique de son fils et à l'appel de Dieu.

Dans ces versets de l'Évangile est aussi mentionné le silence de Zacharie ; ce silence lui est imposé, il est présenté comme une sanction à son incrédulité.

Zacharie dit à l'ange : « Comment vais-je savoir que cela arrivera ? Moi, en effet, je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge. » L'ange lui répondit : « Je suis Gabriel et je me tiens en présence de Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer cette bonne nouvelle. Mais voici que tu seras réduit au silence et, jusqu'au jour où cela se réalisera, tu ne pourras plus parler, parce que tu n'as pas cru à mes paroles ; celles-ci s'accompliront en leur temps. » Luc 1, 18-20.

Le silence est caractéristique de la fête de Noël. Nous allons y accueillir la Parole, comment l'entendre si l'on ne fait pas silence ? Ceci conduit aussi à considérer le silence de la Vierge qui, elle aussi, elle d'abord, accueille dans le silence le mystère qui s'exprime en elle, par elle ; il sera fait mention de ceci à divers moments des Évangiles de la Nativité : « Marie gardait toutes ces choses dans son cœur ».

Il est vrai que, célibataire et vivant seul, je suis un coutumier du silence ; il est l'ordinaire de ma vie ; il est une joie et une paix pour moi. Par contraste, lorsque je quitte ma thébaïde, je suis frappé par le bruit qui me semble de plus en plus régner partout, aussi dans nos expressions de vie chrétienne et liturgique. Alors que tout est environné de bruit – l'encouragement à la consommation par la musique d'ambiance des commerces, voire des rues de certaines villes –, par un heureux contraste, serait-il possible que nos églises soient des lieux où l'on peut trouver le silence, le goûter ? Pas simplement lorsqu'elles n'accueillent aucune liturgie, mais aussi avant et pendant celles-ci ? Des personnes peuvent, pourraient, apprécier venir à l'église un certain temps avant une liturgie pour prier... en silence !

Je sais la bonne volonté de chacun, je pense cependant que nous avons toujours à chercher à équilibrer ce qui doit l'être ; notre époque conduit à œuvrer pour redonner plus de place au silence.